

Tournée du Groupe Pro Silva Méditerranée le 30 mars 2001 en Ardèche

Pour une forêt méditerranéenne durable

par Francis BERTRAND¹, Alain GIVORS², Robert LINDECKERT³,
Frédéric PERNON⁴, Brice de TURCKHEIM⁵ et Philippe VOGEL⁶

Cette tournée a été l'occasion pour le "groupe méditerranée" de Pro Silva de se retrouver en forêt communale de Bourg Saint Andéol, en Ardèche. Les participants ont été accueillis par Robert Lindeckert (Adjoint au chef du service départemental de l'O.N.F. du Gard), qui a souligné la dynamique retrouvée du groupe, si l'on en juge par le nombre, la qualité et la diversité des personnes qui y étaient présentes. Il a particulièrement salué la présence de Guy Benoit de Coignac et André Challot, respectivement président et administrateur de "Forêt méditerranéenne". Ceci confirme la collaboration toujours plus constructive et enrichissante de Pro Silva avec notre association dans le sillon de l'accord scellé entre les deux présidents en Forêt de Valbonne en 1999. (Cf "la feuille et l'aiguille" n° 42 – fév. 2001)

L'objectif de la journée présenté par Frédéric Pernon (ONF – Ardèche) était de passer en revue quelques alternatives de gestion, différentes de celle pratiquée traditionnellement dans les chênaies méditerranéennes, se résumant la plupart du temps à une coupe rase de taillis tous les 30 à 40 ans.

Les parcelles visitées se trouvent sur un vaste plateau karstique (calcaire dur de l'Urgonian) avec accumulation d'argile dans les dépressions et quelques placages de limons. L'altitude est comprise entre 330 et 410 m. La pluviométrie est de 900 mm sur 70 jours. L'été est long et sec.

1 - Chef technicien forestier e.r. (Nîmes)

2 - Consultant en foresterie (Mirabel)

3 - Ingénieur Ecole forestière des Barres - M. sc. Laval (Québec)

4 - Ingénieur FIF-ENGREF (Nancy)

5 - Ingénieur E.P.F.Z. (Zürich)

6 - Ingénieur ENITEF (Nogent-sur-Vernisson)

Futaie sur souche de chêne pubescent (Station 1)

Les objectifs de cette futaie sur souche (parcelle 312) d'environ 60 ans sont clairement affichés : accueil du public et aménagement cynégétique. L'absence d'intervention pendant plus de 50 ans et une concurrence latérale importante avaient abouti à un étage dominant composé exclusivement de chêne pubescent dont les formes générales ne permettaient pas (ou difficilement) d'espacer une amélioration quant à la qualité des produits. Les interventions effectuées en 1993 et 95 (dégradations des dominants par éclaircie et coupe de taillis) pour un coût global à l'ha supérieur à 12 000 F (1826,39 €) ne se conçoivent que si les bénéficiaires paient (en l'occurrence la collectivité). Cette opération remise dans un contexte sylvicole (sans traitement ni broyage du sous-étage et des rémanents) a permis un prélèvement de 40 à 50 m³/ha, vendu comme une coupe rase de taillis, donc économiquement justifiable. Quelle sera l'évolution de ce peuplement ? Apparition d'autres essences (alisier torminal, érable champ-

pêtre et de Montpellier, cormier, merisier, frêne) et de régénération naturelle : dans cette ambiance forestière reconstituée seront-elles de forme et de croissance plus intéressantes ?

A proximité, la visite d'une pelouse artificielle reconstituée après coupe rase de taillis affiche ses objectifs cynégétique, créatif et paysager. Une discussion sur l'aspect cynégétique nous apprend que par rapport à un objectif "feuillus précieux", il n'y a pas de problèmes causés par les grands ruminants (pas de cerfs et peu de chevreuils), les dégâts sont dus à une population importante de sangliers (labour, défonçage, déterrement des plants en godets).

La question du loup, présent dans le Vercors voisin des Cévennes ardéchoises, est toutefois évoquée et donne lieu à un échange de vues constructif : un forestier averti en vaut deux !



Photo 1 : Chênaie pubescente (station 1)
Photo Francis Bertrand



Photo 2 : Cultures cynégétiques au premier plan (station 1)
Photo F. B.

Coupe rase puis recrutement de feuillus divers (Station 2) —

La parcelle suivante (parcelle 120), est une coupe rase de taillis datant de 1996.

Avantages : simplicité du traitement et du suivi de gestion, revenu faible mais réel.

Inconvénients : appauvrissement du sol, pauvreté floristique (voir station 1), impact paysager marqué et production unique (bois de chauffage, si plus de marché, plus de production).

Après la coupe, on a constaté une richesse floristique intéressante, avec une croissance initiale des feuillus précieux plus rapide que le taillis.

Un protocole expérimental a été mis en place avec le Service Technique Inter Régional Méditerranée de l'ONF (S.T.I.R.) dont l'objectif premier est de profiter de la coupe rase pour recruter tout ce qui est intéressant parmi les feuillus divers (cormier, alisier torminal, érables champêtre et de Montpellier, frêne...). Les travaux ont consisté en l'ouverture de cloisonnements débroussaillés (2 passages depuis 96) de 6 mètres d'axe en axe et 2 mètres de large, et d'un dégagement au croissant (débroussaillement avec un outil en forme de serpette) au profit des sujets les plus intéressants (essence et forme) selon les mêmes règles qu'un dégagement en régénération de futaie régulière. Sorti du contexte du protocole expérimental, le coût hectare annoncé à 8000 F (1219,60 €) semble pour le moins raisonnable. Alternative prometteuse dont il faut suivre l'évolution. Cependant, l'as-

pect d'une coupe à blanc subsiste et, de ce point de vue, on est loin des recommandations de Pro Silva.

Un déplacement de quelques mètres permet de se retrouver dans le même peuplement juste avant la coupe rase. On constate que l'on n'a pas ou très peu de "baliveaux" de forme convenable permettant d'envisager une conversion (voir remarques sur la station 1).

Une discussion a porté sur l'opportunité d'enrichissement par le cèdre de ce type de taillis, qui de l'avis quasi général serait un autre choix possible.



Photo 3 : Vue de la coupe rase (station 2)
Photo F. B.

Exercice de balivage (Station 3) —

La parcelle 312 est occupée par un taillis vieillis de chêne pubescent (55 à 60 ans) sur des terrains à bonne potentielité (accumulation d'argiles de décarbonatation), taillis dans lequel on trouve une présence importante de feuillus divers (les mêmes déjà cités). Cinq placettes de 400 m² ont été balisées, à l'intérieur desquelles il est demandé d'effectuer un balivage fictif avec marquage en réserve à l'aide de ruban de couleur. Les cinq groupes constitués se sont efforcés de discuter sur les raisons de la conservation de tel ou tel sujet en fonction de son rôle dans l'écosystème (producteur, protecteur, éducateur, semencier, diversité et accueil).

La restitution a été faite en parcourant deux placettes : confirmation de la difficulté de recruter dans un taillis vieillis, on conserve les "moins vilains", "le mal est déjà



Photo 4 : Le taillis de chêne pubescent vu depuis le chemin forestier (station 3)

Photo F. B.

fait" ; on constate des approches différentes : biodiversité et futaie sur souche (on prélève peu), et biodiversité et tendance au taillis sous futaie (on prélève plus et on "dynamise").

Taillis de chêne vert (Station 4) —

La taillis de la parcelle 137, est âgé de 58 ans et présente une monostrate d'une pauvreté floristique évidente (néanmoins on peut noter la réapparition du chêne pubescent). Peut-on ouvrir progressivement et compter sur le vieillissement pour introduire une biodiversité et escompter un revenu meilleur ?

Nos amis italiens, compte tenu du niveau de leur marché de bois de chauffage [400 à 500 F/T (60,98 à 76,22 €) en gros, jusqu'à 1200 F/T (182,93 €) pour les pizzerias], n'ont pas de débouchés plus valorisants, on s'en satisferait nous aussi. En Espagne et au Portugal, on peut noter des utilisations plus nobles (décoration, parquet), cela reste pour l'instant anecdotique et on lance un appel à nos transformateurs.

Une discussion intéressante a porté sur la prédominance, dans certaines régions, du chêne vert par rapport au chêne pubescent, et sur la plus ou moins disparition de ce dernier : le pubescent était "consommable" toute l'année par le bétail, aidé par l'homme qui coupait les branches en période de manque d'herbe ; le chêne vert lui n'est appétant qu'au printemps.

S'en suit une nouvelle discussion sur la forêt sans l'homme et sur le climax qui n'est qu'une pure invention, car après

les grandes glaciations, il y a 10 à 15 000 ans, la région était couverte par la toundra, et quand la forêt méditerranéenne s'est installée, l'homme, qui disposait déjà du feu, a fait de même pour des raisons climatiques et avec des densités de population importantes prouvées par de nombreux vestiges, parmi lesquels les grottes "Cosquer" et "Chauvet".

On lira à ce sujet avec intérêt le discours du 29 mars de Philippe Descola, élu récemment professeur au Collège de France, sur le thème : "Où s'arrête la nature ? Où commence la culture ?"

Vouloir "faire" des forêts (dites naturelles) sans l'homme paraît difficile, car elles n'ont jamais existées ! La question de la naturalité de la forêt méditerranéenne paraît toutefois devoir être explorée à la lumière des travaux conduits dans le nord de l'Europe par le Dr Otto et par Max Bruciamacchie et son équipe de l'ENGREF dans l'est de la France de manière à permettre aux propriétaires forestiers de faire des auto-évaluations (forêt de démonstration). On soulignera encore une fois le fait que le nord de l'Europe, au néolithique, était beaucoup moins peuplé que le sud méditerranéen.

Alternative résineuse (Station 5) ---

En forêt communale de Saint-Montant (parcelle 14), le groupe visite un bouquet de douglas âgés de 35 ans dans une zone à fort potentiel. C'est une dépression avec une accumulation de matériaux fins (sols profonds et bonnes réserves en eau), présentant une pédogenèse améliorante avec une litière légèrement acide favorisant la libération des

argiles. Ce peuplement présente une bonne vigueur, mélangé localement avec du pin sylvestre et des chênes pubescents, ce qui a permis de réaffirmer l'importance des études stationnelles avant tout choix sylvicole, dans un intérêt de diversification des essences.

Pins noirs et sous-étage d'avenir (Station 6) ---

Installés il y a environ 120 ans, ces peuplements ont fait l'objet d'une sylviculture prudente (éclaircies tardives) puis coupes sanitaires suite à des dépérissements a priori consécutifs à des stress hydriques. On peut observer des billes de pied de très belle qualité. En sous-étage, après une coupe de bois de chauffage dans les années 70, s'est constitué un peuplement très diversifié à l'abri des grands pins, avec du noyer, de l'alisier terminal, du cormier, du merisier et des chênes pubescents et vert.

Il est prévu d'exploiter rapidement les grands pins pour des raisons sanitaires et de sécurité, des cloisonnements d'exploitation ont été ouverts tous les 40 mètres. De l'avis unanime, l'avenir de ce peuplement dépendra du bon déroulement de l'exploitation.

Une exploitation en régie paraît totalement indiquée, reste à convaincre le propriétaire d'en faire l'avance financière et de s'assurer de la vente des produits. Une consommation locale serait avantageuse.



Photo 5 : Ce peuplement de pin noir de 120 ans présente un sous-bois très diversifié en essences feuillues

Photo F. B.

Conclusions

En traversant ce plateau calcaire quelque peu monotone on était en droit de se demander si on allait trouver matière à s'occuper l'esprit pendant une journée ; on a vite compris que le thème de l'alternative aux coupes de taillis allait nous permettre de trouver des "outils", pour reprendre les propos de Paolo Mori dans sa conclusion, et des pistes de réflexion, afin de redonner à notre forêt méditerranéenne tout le respect qu'elle mérite. Le terme souvent utilisé de (bio)diversité a permis de conclure en disant que le forestier était l'interface entre la forêt et la société, sachant que les besoins exprimés par la société ne sont plus ce qu'ils étaient et ne sont pas encore ce qu'ils seront.

A tour de rôle, Robert Lindeckert, Philippe Vogel (dont on trouvera ci-après la contribution écrite), Marcel Bonnet, Guy Benoit de Coignac et Paolo Mori ont exprimés leurs impressions sur la journée, toutes marquées par le souci de trouver des solutions pragmatiques et spécifiques à la forêt méditerranéenne dont on se plaît à penser qu'en fin de compte, elles rejoignent celles trouvées dans le nord de l'Europe, avec un cheminement différent.

Plusieurs dispositions et informations pratiques sont annoncées :

- échanges d'informations (bulletin, adresses, réunions, voyages d'études) entre Pro Silva et Forêt Méditerranéenne,
- tournée Pro Silva Méditerranée le 19 octobre 2001 dans l'Aude organisée par Jacky Bedos (C.R.P.F. Languedoc-Roussillon),
- annonce de Foresterranée qui aura lieu du 29 mai au 1^{er} juin 2002 en Arles sur le thème de l'aménagement des forêts,
- tournée Pro Silva et Forêt Méditerranéenne en automne 2002 à l'invitation des forestiers italiens pour voir sur place les résultats du programme Life SU.M.MA.COP (Sustainable and Multifunctional Management of Coppice in Umbria – Gestione sostenibile e multifunzionale dei cedui in Umbria),
- Premier congrès méditerranéen des forêts et des espaces naturels terrestres en 2003 organisé par l'Association Internationale Forêts Méditerranéennes.

L'association Pro Silva France

Pro Silva est une association de forestiers créée en 1990 (propriétaires, techniciens et amis de la forêt) réunis pour promouvoir une sylviculture respectueuse des équilibres naturels en se donnant des objectifs :

Economiques :

- production continue optimale de biens et de services,
- maintien dynamique de la production,
- récolte de gros bois de qualité et de grande valeur,
- réduction des frais sans perte de revenu,
- amélioration de la stabilité des peuplements.

Ecologiques :

- conservation durable de la diversité naturelle et de la santé des peuplements et des arbres,
- amélioration de la flexibilité des peuplements,
- protection des sols et de l'eau,
- maintien des habitats remarquables,
- limitation de l'effet de serre.

Culturels et paysagers :

- évolution lente de l'environnement et des paysages,
- conservation du patrimoine,
- maintien des arbres remarquables.

Multifonctionnels :

Une forêt Pro Silva réalise simultanément et en harmonie avec la nature l'ensemble de ces objectifs :

- sylviculture respectueuse des équilibres naturels,
- sylviculture proche de la nature (S.P.N.)

Les idées directrices de la sylviculture Pro Silva

- 1 – Respect de la **potentialité** et de la **diversité** des stations et des peuplements
- 2 – Respect et utilisation des **diverses fonctions** remplies individuellement par chaque arbre : production, amélioration, structuration, régénération, éducation, biodiversité.
- 3 – Recherche de l'**équilibre** entre accroissement et prélèvement : faible variation sur les petites surfaces du volume sur pied optimum, récoltes légères et rapprochées, peuplements produisant en continu autour du point d'équilibre pour un rendement optimum.

Adresse : Truttenhausen 67140 BARR
Tél. 03-88-08-96-04
Fax. 03-88-08-57-25

"La sylviculture Pro Silva c'est quoi ?"

Contribution écrite de Philippe Vogel

Brice de Turckheim l'aurait certainement souligné ; il n'existe pas une "sylviculture pro silva" qui serait écrite dans un grand livre, mais des principes pro silva. C'est-à-dire de multiples approches, des méthodologies et des outils qui permettent ensemble de répondre aux problématiques très variées qui se posent localement aux gestionnaires forestiers. Ceux qui attendaient des images et un discours plus proches d'une certaine idée que l'on se fait de la sylviculture pro silva ont dû être déroutés par cette visite en Ardèche. Par delà les frontières, existe t'il des principes "pro silva" communs ?

Les forestiers d'Europe centrale privilégient le fonctionnement de l'écosystème : là-bas, "faire du pro silva", c'est avant tout bien comprendre les mécanismes qui régissent la sylvigénèse et les accompagner, ou les corriger par petites touches. Un écosystème qui fonctionne correctement est stable grâce à la multiplicité des interactions qui régulent le système. On recherche sa résilience au travers de sa complexité. Il produit du beau bois et toutes les autres aménités que la société attend de la forêt seront offertes en sus.

La représentation de l'idéal qui guide le sylviculteur se fonde sur des réserves intégrales mises en place il y a plus d'un siècle. Dans le karst slovène, ce sont les hêtraies parsemées de trouées de chablis qui inspirent le forestier. Dans les plaines riches au sud de Ljubljana, on trouve des chênaies à très fort matériel sur pied, où l'image offerte est saisissante : beaucoup de gros bois qui structurent l'ensemble, avec une "salle d'attente" constituée de quelques dômes de régénération a priori faible, mais suffisante et quelques "sprinters" qui profitent d'une trouée pour filer vers la lumière. C'est quasiment l'inverse de l'image de la futaie jardinée que l'on apprend dans les livres... En forêt noire, la hêtraie sapinière en bonne station montre une structuration remarquable, faite de zones à gros bois, et des trouées de régénération qui donnent

des illustrations très concrètes du principe d'alternance des essences.

Voilà des images qui apprendront bien plus au sylviculteur que tous les traités de sylviculture ! "Hâter la nature et imiter son œuvre", prend alors tout son sens !

Et même s'ils font souvent référence à des forêts non exploitées, ces forestiers là ne pensent pas pour autant qu'il faut exclure l'homme du système, bien au contraire ! Lorsque l'écosystème fonctionne mal, par suite d'un quelconque dérangement, ils essayent de rétablir son bon fonctionnement. Ils interviennent alors pour planter du hêtre en sous étage dans une pessière pure, car l'humus de hêtre favorise l'installation du semis d'épicéa. Ailleurs, on plantera du bouleau car il améliore la qualité du sol...etc. C'est une approche, mais ce n'est pas la seule.

En France, et même si les considérations précédentes ne sont pas totalement ignorées, on met surtout en avant l'intérêt d'obtenir une production au moindre coût : "plus de matière grise et moins d'intrants !" De petites coupes pour éviter l'explosion de la végétation concurrente et les coûteux dégagements, une différenciation des récoltes selon la qualité des bois (un beau gros mérite sa place car il enroulera autour de sa tige davantage d'euros qu'un moins beau), des interventions fréquentes mais très légères, donc moins coûteuses...etc. La question de l'idéal climacique, cher aux forestiers d'Europe centrale, se réduit ici à privilégier les bonnes essences pour la station et plus généralement à les diversifier, histoire de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier ! il faut "favoriser le minoritaire". La recherche de cette "complexification" de l'écosystème revient finalement à tamponner ses mécanismes et à améliorer son fonctionnement. Des constantes existent donc dans ces deux grands courants.

Qu'en est-il des milieux méditerranéens ? Depuis de longs siècles déjà, le poids du facteur humain en fait des écosystèmes à part. Fortement mar-

qués par les activités humaines dans ce bassin de vie toujours très peuplé, le capital sol a encore plus souffert que dans les autres régions d'Europe. On oublie en effet encore trop souvent l'impact qu'ont encore aujourd'hui sur la potentialité forestière, les défrichements, les systèmes d'exploitation intensifs constitués par les taillis à courte révolution pour le bois de chauffage ou encore les différentes formes de l'agro-sylvo-pastoralisme (soufrage, écoubage, pacage des animaux domestiques...). Compte tenu des contraintes climatiques du milieu méditerranéen, ces pratiques ont été ici encore plus dommageables pour la forêt que dans les autres zones biogéographiques.

Dans ces conditions, on comprend bien que le simple concept des climax laisse ici perplexe ! L'approche d'Europe centrale y est bien difficile à transposer...

Contrairement aux autres régions françaises également, la production de bois est bien loin d'être l'objectif central du forestier : d'autres aménités y sont attendues par la société. Alors, en quoi les traitements présentés sur le terrain s'apparentent-ils à du "pro silva" ? L'importante coupe en taillis a été présentée comme le moyen d'enrichir la diversité des essences : en effet, nombre d'alisiers et de cormiers se sont installés. Le girobroyage et la désignation des tiges d'avenir constituent la condition de réussite de cette tentative pour ne pas mettre "tous les œufs dans le même panier". Dans un autre peuplement, la désignation de tiges d'avenir se fait selon les diverses fonctions que peuvent jouer les arbres d'un peuplement : régénération, protection, biodiversité... Dans un peuplement clair de pin noir, des dômes de régénération donnent une belle image des potentialités stationnelles et guideront certainement le gestionnaire à l'avenir. Finalement, en l'absence d'objectif idéal, le pragmatisme et l'opportunisme constituent à la fois les guides et les garde-fous du forestier : c'est aussi du pro silva !

Un courant de pensées méditerranéennes

néen avec ses spécificités est certainement en train de prendre forme. Compte tenu de la prééminence qu'ont les facteurs humains dans ces milieux, le rapprochement avec nos collèges italiens, présents à cette tournée, et espagnols, est une formidable source

d'enrichissement. Avec l'émergence de cette identité forestière méditerranéenne, c'est certainement une source nouvelle de rayonnement pour l'association. Une vraie réconciliation avec l'origine latine de son nom !

Postface de Brice de Turckheim (Président de Pro-Silva France) —

".....

Ne connaissant pas assez la forêt méditerranéenne, il serait tout à fait présomptueux de ma part de donner des leçons, ce qui serait le meilleur moyen de dire des bêtises.

Aussi, j'approuve totalement les réflexions de Philippe Vogel et je n'aurais pas fait mieux.

Toutefois, je tempère un peu ses réserves :

"le forestier d'Europe centrale privilégie le fonctionnement de l'écosystème" : tous les forestiers Pro Silva font cela, quelle que soit la région. Mais bien sûr pas de la même manière dans les Vosges que dans la région méditerranéenne.

"En France..., on met surtout en avant l'intérêt d'obtenir une production de bois au moindre coût." : il y a beaucoup d'exceptions, notamment tous les secteurs où la production d'"aménités" est prioritaire par rapport à la production de bois. L'un des maîtres mots de la sylviculture Pro Silva est la multifonctionnalité, partout et toujours, mais avec des priorités qui se modifient dans le temps et dans l'espace. Chaque fois qu'on veut faire un zonage strict, on s'éloigne de Pro Silva. Et lorsque la production d'"aménités" est prioritaire, la production de bois doit permettre la diminution des frais de maintenance : cela aussi est de la rentabilité économique.

"..le simple concept de climax laisse ici perplexe ! L'approche de l'Europe centrale y est bien difficile à transposer..."

Je serais moins perplexe, et si je suis d'accord pour dire que des mesures concrètes en forêt méditerranéenne sont différentes de l'Europe centrale

(de même qu'en Europe centrale le traitement Pro Silva de la chênaie n'est pas le même que celui de la sapinière située à 50 km ou moins), je pense que la stratégie générale est la même, quelle que soit la région.

Même s'il est difficile de se l'imaginer par manque de connaissances, le climax forestier – "l'attracteur" de S. Palmer – existe partout et Paolo Mori vous a peut-être parlé du peuplement non exploité depuis environ 500 ans qu'il nous a montré en Ombrie, avec des chênes pubescents, des érables et même quelques hêtres, tous imposants, de près de 30 m de haut, au milieu de milliers d'ha de taillis très pauvres, ne dépassant pas 15 m de hauteur totale.

Les questions que j'aurais posées auraient été les suivantes :

1 - Quelle est la nature du climax à l'endroit donné : quelles essences ? quelles productions : bois, aménités ? Ces dernières sont-elles ou non satisfaisantes ?

2 - Si non, quelle est la nature idéale de la forêt telle qu'on se la représente ?

3 - Quelles sont les mesures les moins onéreuses, les moins risquées, en argent, en perte de valeur biologique, pour arriver à l'état recherché ?

Ainsi dans la hêtraie pure – qui serait le climax dynamique dans beaucoup de stations d'Europe occidentale et d'Europe centrale – nous préférions parfois avoir des formes moins évoluées de la forêt – avec du chêne, de l'épicéa, du douglas, du mélèze, selon la station et les conditions socio-économiques, et pour y parvenir nous consentons des frais et des risques pour aller un peu contre la nature (!).

Je pense qu'en forêt méditerranéenne, il serait bon de rechercher avec

quelles essences l'écosystème pourrait être enrichi (feuillus divers et résineux...) et comment le faire avec le minimum de frais et de risques.

La coupe rase du taillis est-elle véritablement le système le moins onéreux à terme en tenant compte des frais importants pour le nettoyement et la régulation ultérieure des mélanges ? Une forte coupe d'abri n'aurait-elle pas un effet égal ou meilleur avec moins de frais ?

Et pour réintroduire ces essences, la conservation d'un abri n'est-elle pas le gage d'économies et de réduction des risques ?

Je suis sidéré, à Truttenhausen, en Alsace, du peu de travail que nécessite une plantation de douglas ou de mélèze à l'ombre par rapport à la même plantation en pleine lumière. Et pourtant, je n'ai pas la même lumière ni la même chaleur que dans le Midi.

"Finalement, en l'absence d'objectif idéal, le pragmatisme et l'opportunisme constituent à la fois des guides et des garde-fous du forestier : c'est aussi du Pro Silva !"

Conformément à ce qui précède, je pense qu'il faut essayer de se donner de la peine pour définir un objectif idéal. Et ensuite de trouver le chemin optimal pour y parvenir.

Cela peut prendre du temps, de la réflexion, des déplacements : en attendant le pragmatisme voudrait de ne pas créer une situation irréversible, et, si possible, de ne rien faire, ou de faire des opérations tellement légères et prudentes que l'écosystème garde toutes ses fonctions de production et de tamponnement : donc éviter (ou proscrire ?) la coupe rase.